



Lacroix, Michel: **Le principe de Noé**, ou **L'Éthique de la sauvegarde**. France. Ed. Flammarion, 1997. 153 p. ISBN 2 083 5481-7.

Bibliographie

Michel Lacroix, normalien agrégé de philosophie, maître de conférences à l'université d'Evry et à l'IUEM de Versailles, est l'auteur de plusieurs ouvrages dont, notamment, *De la politesse. Essai sur la littérature du savoir-vivre* (Julliard 1990) et *L'idéologie du New Age* (Flammarion 1996). Le principe de Noé date de 1997. Parmi les ouvrages suivants, *Le culte de l'émotion* (Flammarion 2001), *Le courage réinventé* (Flammarion 2003), *Avoir un idéal, est-ce bien raisonnable ?* (Flammarion 2007) et *Se réaliser : petite philosophie de l'épanouissement personnel* (Robert Laffont 2009) illustrent tout particulièrement l'orientation des recherches de Michel Lacroix, à la croisée des domaines philosophiques, sociologiques et politiques.

Introduction

« *Le mythe de Prométhée, condensé de philosophie du progrès, de rêve de puissance et d'humanisme triomphant, a été l'emblème de l'aventure humaine au cours de ces deux derniers siècles . Or aujourd'hui, ce mythe ne correspond plus aux aspirations des hommes* ». La thèse de Michel Lacroix est que si la société continue de produire du changement à un rythme affolant, c'est en raison de la vitesse acquise et non plus en vertu d'un désir véritable. Bouleversements économiques, industriels et sociaux s'accomplissent désormais contre notre gré. Ce ne sont plus des *projets* qui nous sont proposés, mais des « *processus vides de signification* ». L'hypothèse de l'auteur est que nous entrons maintenant dans une ère nouvelle « *placée sous le signe de Noé* », celle de la « *sauvegarde* », succédant à celle du « *progrès* ». Les individus, de nos jours, se sentent appelés à un **devoir de préservation**, non seulement des beautés de l'art, des sites, des paysages, des monuments, des coutumes et des langues, mais aussi des règles de la sociabilité et de la civilité. L'idée est qu'il faut protéger ce que notre civilisation a de meilleur avant que cela ne se dégrade irréversiblement (d'où l'allusion au Déluge).

Développement

L'auteur prend en considération quatre éléments à l'origine de ce livre : Le mouvement grandissant en faveur du **patrimoine**, aussi bien naturel que culturel, témoignant d'un besoin de ré-enracinement, ainsi qu'un mouvement de **protectionnisme social** rejoignant la conservation du patrimoine afin de contenir les mutations en cours, mouvement associé à une montée des **valeurs conservatrices** reposant sur la conviction que les transformations et la modernisation, loin d'améliorer le monde, provoquent sa dégradation. Enfin, tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, relève de la *culture du Moi*, autrement dit du **développement personnel**, l'une des grandes forces à l'œuvre dans la société contemporaine, selon Michel Lacroix.

Ainsi se retrouveraient côte-à-côte Narcisse et Noé, le souci de soi et celui de l'héritage. À partir de là, Michel Lacroix tente de rendre compte de ce qu'est l'éthique de la sauvegarde, en admettant que la notion de patrimoine s'élargit du naturel et du culturel aux domaines politique, économique, social, institutionnel et technique, et qu'il s'agit en somme de toute la société qui vit « *à l'heure de la protection* ». Dans un contexte de fragilité généralisée, où à l'abondance de la fin du XX^{ème} Siècle succèdent la précarité et le manque, il s'agirait de la naissance d'un mouvement puissant cherchant à faire barrage « *aux forces de la destruction, de la négligence et de la modernisation à outrance* ». Michel Lacroix voit dans le nihilisme philosophique et ses conséquences sociales et politiques l'adversaire de la sauvegarde. Dans ce sens, la sauvegarde du patrimoine ne saurait se réduire à une simple « *rétromanie* », elle réhabiliterait au contraire la notion de **responsabilité**, où « *l'héritage est la condition d'un véritable épanouissement de la personne* ». Le livre de Michel Lacroix se veut également un appel à la jeunesse, que l'auteur considère aujourd'hui comme « *déshéritée* ». Il estime

que, quelque soit le milieu social d'origine, les futures générations sont entraînées dans un monde caractérisé par une fuite en avant, au risque de laisser s'effondrer des pans entiers de la **mémoire**. Il en veut pour preuve autant la laideur visuelle et sonore des grandes cités urbaines que le déclin de la sociabilité, de la solidarité, l'érosion des valeurs morales, les fausses religions, la précarité ou l'exclusion, où « *les seules choses fixes sont les lois de la rentabilité financière* ».

Pour étayer l'évolution de la mentalité collective au tournant du XXI^{ème} siècle, M. Lacroix prend en compte une foule d'indices caractéristiques de « *l'explosion patrimoniale* » (8 millions de visiteurs en France durant la dernière Journée du patrimoine) en passant par les statistiques de fréquentation des grands musées, l'intérêt pour la dictée et l'orthographe (1 million de téléspectateurs à l'émission de Bernard Pivot) ou l'engouement des recherches généalogiques, des traditions folkloriques, régionales, culinaires, relevant que nous vivons au rythme des rétrospectives qui scandent la vie sociale et culturelle. Ainsi le gigantesque « *catalogue du souvenir* » s'enrichit sans cesse de nouveaux sites et monuments, et, alors que la communication entre les individus tend à s'appauvrir, celle avec les morts est plus intense que jamais (célébrations, anniversaires consacrés à des artistes, scientifiques, etc). En France, les derniers grands chantiers présidentiels ont porté sur le Grand Louvre, le Musée d'Orsay, la Bibliothèque nationale, etc. À l'échelle mondiale, M. Lacroix montre que c'est surtout l'action de l'Unesco qui a donné naissance au concept de « *Patrimoine commun de l'humanité* ». Au delà de l'attachement affectif, **l'esprit de conservation** se traduirait donc par un engagement réel au service de la protection, de la restauration, de la réhabilitation ou de la restitution populations. Après les bâtisseurs, les ingénieurs, les inventeurs et les révolutionnaires, les conservateurs apparaissent, sous la figure du « *gardien* », comme les dignes représentants d'une nouvelle période.

Est-ce un combat perdu d'avance ? Au fil des pages, Michel Lacroix analyse et épingle autant les événements que les comportements donnant du crédit à sa thèse d'un occident autrefois conquérant, triomphal et arrogant, aujourd'hui « *sur la défensive* », gagné par le doute et la crainte que les batailles à gagner dans le futur n'aient pas pour but la *puissance* mais la **préservation** du sanctuaire d'une civilisation menacée (une image qui entre en résonance avec les fureurs de la planète, le terrorisme, l'intégrisme, les migrations, la puissance montante de l'Orient, etc). Il note que la technique actuelle s'inscrit de plus en plus dans une perspective de sauvegarde, qu'elle tend à servir « *à la mémoire et à la réparation* » plus qu'à la transformation du monde, et constate dans la jeunesse actuelle un regain d'intérêt pour l'Histoire, la Philosophie, les Arts, la remémoration et la redécouverte du passé, une conscience qui ferait office de « **mission humanitaire** », à défaut ou à rebours d'une « *récompense économique* ». L'éthique de la sauvegarde, en fin de compte, pose la question des changements utiles au bonheur de l'homme, pour sauver l'homme lui-même, sa liberté. Il s'agit, en quelque sorte de « *Sauver le monde, pour sauver l'homme* ».

Conclusion

L'ouvrage de Michel Lacroix date de 1997, il ne prend donc pas en compte les événements survenus durant ces dix dernières années (événements encore en mémoire de chacun et qui, tous, entrent en résonance avec la ligne défendue par l'auteur) et qui seraient à lire comme autant d'indices de dégradation, de démesure et de vulnérabilité appelant d'urgence à un changement de paradigme, à une prise de conscience individuelle et collective de la nécessité de changer de direction pour le bien de l'humanité. La thèse de Michel Lacroix a donc le mérite de mettre en mots des inquiétudes, des réactions difficiles à identifier mais bien présentes dans notre environnement quotidien et de revenir sur les notions fondamentales telles que celles-ci: quel monde, quel avenir voulons-nous ? Quel sens donner à notre vie ? Que laisserons-nous en héritage à nos enfants ?

Ces interrogations majeures ne vont pas sans rappeler celles, plus techniques, pratiques, qui se posent dans le domaine strictement muséal, à savoir : faut-il tout sauvegarder, que choisir, en fonction de quoi et pourquoi ? Même si cet ouvrage ne répond pas explicitement à de telles questions, son intérêt le plus évident me semble résider dans la façon dont il relie les questions de conservation du patrimoine (local, national ou mondial) à un questionnement de plus grande envergure sur le sens et les défis qui nous attendent demain.

Denis Corminboeuf, Lausanne, le 20.02.2010